

**XXIV° CONGRÈS INTERNATIONAL
ICEM - PÉDAGOGIE FREINET**

Le Congrès de Pau marque pour notre mouvement une étape importante. Il présentait cette année un certain nombre de caractères originaux :

1°. La tenue, avant le Congrès lui-même, de journées d'études réunissant plus de 350 responsables et militants de l'I.C.E.M., travaillant au sein de leurs commissions et élaborant leur plan de travail des mois à venir.

2°. L'organisation, dans les locaux de la foire-exposition de Pau, d'une vaste exposition pédagogique de cinquante stands. Les camarades qui ont vu l'immense hall Béarn avant et après l'aménagement des stands peuvent témoigner de l'ampleur du travail mis en œuvre.

3°. Parmi les travaux réalisés, il faut mentionner particulièrement la mise au point et l'adoption à l'unanimité en séance plénière de la Charte de l'Ecole Moderne.

Malgré les imperfections que nous aurons à cœur de déceler et de corriger dès l'année prochaine, le bilan est très largement positif et doit nous donner confiance. Certes, nous ressentons souvent douloureusement l'absence du maître qui savait à chaque instant réaliser la synthèse de toutes les richesses rassemblées, mais la détermination de tous nos camarades prêts à prendre leurs responsabilités à un moment où, comme le prévoyait Freinet, « notre mouvement est à la croisée des chemins », permet d'aborder l'avenir avec le sentiment de notre force vivante.

Nous devons remercier chaleureusement la vaillante équipe basco-béarnaise réunie autour de Lalanne qui avait accepté, par raccroc après les

APRÈS LE CONGRÈS...

par

Michel BARRÉ



difficultés surgies à Grenoble, une tâche aussi lourde. Le solide groupe du Sud-Ouest n'a pas été de trop pour le coup de collier qui précéda l'ouverture du Congrès. L'énorme travail réalisé en si peu de temps mérite d'être souligné. Il a fallu habiller les murs délavés du Pavillon des Arts avant que Jeanne Vrillon puisse y accrocher des œuvres soigneusement sélectionnées pour animer une salle terne et peu spacieuse. Il a fallu décorer les murs du vaste hall Ossau où se tenaient les réunions plénières. Il a fallu surtout métamorphoser un immense hall de 4 000 m², froid (o combien !) et vide, en lieu de rencontre vivant et chaleureux. Les premiers arrivés étaient sans doute un peu angoissés devant la téméraire entreprise, mais l'abondance des œuvres, des travaux divers, la disponibilité d'une main-d'œuvre nombreuse effacèrent très vite cette inquiétude. Finalement l'exposition réalisée

fut à la mesure du chantier de travail que constitue l'I.C.E.M.

Nous donnerons dans les éditions suivantes, les comptes rendus des séances et des activités mais l'essentiel de nos congrès est ce climat de confrontation amicale qui est la marque de notre pédagogie. Nous avons limité le nombre des grandes séances qui correspondent mal au style de notre travail et il est probable que nous les limiterons encore. En effet, nous ne sommes pas des conférenciers mais des éducateurs de la base. Nous sommes surtout à l'aise lorsqu'il s'agit de témoigner avec simplicité de ce que nous faisons dans nos classes. Dans ce sens, nos camarades ont souligné l'intérêt de journées d'études largement ouvertes à tous les militants et c'est cet aspect « congrès de travail » que nous développerons au maximum. En effet, plus que de réunions spectaculaires pour lesquelles nous sommes



peu préparés, nous avons besoin de réunions de travail où nous pouvons confronter nos points de vue et prendre les décisions qui engagent notre action. C'est ce que nous avons fait à Pau pour la Charte de l'École Moderne et pour nos rapports avec l'administration.

En effet, au moment où l'on parle beaucoup en haut lieu de rénovation pédagogique, notre mouvement ne pouvait pas ne pas se sentir concerné. Aussi ce problème fut-il étudié à plusieurs reprises avec les responsables réunis aux Journées d'Etudes.

Certes, nous sommes heureux d'entendre formuler au ministère, au colloque d'Amiens, certaines idées pour lesquelles Freinet a lutté si longtemps ; la remise en cause de la pédagogie est pour nous une étape essentielle de la réforme démocratique que nous souhaitons mais, par contre, nous gardons notre liberté d'appréciation vis-à-vis d'initiatives hâtives autant que parcellaires. Ainsi que le soulignait Freinet : « Ne croyez pas que le problème soit exclusivement pédagogique. On ne saurait isoler un fait social aussi complexe que l'est l'éducation de tous les considérants extra-scolaires qui en déterminent les méthodes et en rythment l'évolution ». A l'heure où les sections d'éducation professionnelle sonnent le glas d'un enseignement technique accessible aux enfants les moins doués et confient leur formation aux industriels, ce n'est pas faire un procès d'intention que de souligner que les problèmes éducatifs et sociaux sont liés.

Serions-nous rassurés sur les perspectives socio-économiques de la réforme en cours, que nous nous méfierions d'une rénovation technocratique établie du sommet. C'est par la base que Freinet a voulu susciter un courant de modernisation pédagogique et si notre mouvement n'est encore qu'une minorité dans la grande masse des

enseignants, il est incontestablement, par son dynamisme militant, un ferment capable d'engendrer un grand courant de modernisation de la pédagogie populaire. Faut-il rappeler nos richesses?

1) une assise théorique dégagée de l'œuvre de Freinet dont l'audience va grandissant en France comme à l'étranger,

2) une pratique pédagogique éprouvée et en perpétuelle évolution, vers laquelle convergent tous ceux qui, comme nous, cherchent sincèrement,

3) un immense laboratoire de classes de tous niveaux,

4) des expérimentateurs pédagogiques dont je ne dirai pas qu'ils font de la « recherche » car, leur appliquant le mot de Picasso « je ne cherche pas, je trouve », je les appellerais plutôt des découvreurs,

5) des militants de base que, de tous les mouvements pédagogiques, nous sommes les seuls à compter en si grand nombre, dans tous les secteurs, et avec une telle qualité de militantisme,

6) des éditions prospères qui nous appartiennent en toute indépendance, libres de toute censure et, grâce à la solidarité de notre CEL, capables d'entreprendre des chantiers nouveaux comme la *BT 2* du second degré, réalisée en collaboration avec les CRAP,

7) un important travail de formation et de recyclage dans nos stages d'été (plus de 1 500 stagiaires en 1967) mais aussi dans un certain nombre de centres officiels et d'Ecoles Normales, également dans des stages créés sur l'initiative de certains inspecteurs,

8) des équipes locales d'animation pédagogique, non seulement dans chaque département mais souvent dans plusieurs secteurs du département, des commissions spécialisées qui réalisent sans tapage un travail de valeur.





Forts de ces richesses, nous sommes prêts à apporter à nos collègues le concours de près d'un demi-siècle de militantisme pédagogique, au sein de commissions syndicales rénovées, au sein de stages et de groupes de travail favorisés par l'administration.

Nous proposons nos classes Freinet comme classes expérimentales sous réserve que leur désignation ne crée aucune obligation susceptible d'y dénaturer la pédagogie Freinet.

Nous souhaitons le regroupement en unités pédagogiques de cinq classes, des praticiens expérimentés, isolés jusqu'à présent dans des établissements différents et nous demandons que des dispositions soient prises concernant les barèmes de nomination et les attributions de logements.

Par contre, nous insistons sur notre souci de garder notre indépendance

totale et notre liberté de critique vis-à-vis de toute initiative, d'où qu'elle vienne, même dans la mesure où l'on utiliserait notre vocabulaire et le nom de notre fondateur.

Nous sommes prêts à prendre les responsabilités qu'implique un combat de plus de quarante ans mais nous ne nous posons ni en quémendeurs ni en dépositaires jaloux. Comme Freinet l'a tant voulu tout au long d'une vie de combat, la rénovation pédagogique est désormais entrée dans le domaine public.

Aucun ouvrier, fût-il de la onzième heure, ne sera de trop pour bâtir l'école de notre temps, l'essentiel est de dépasser le niveau des intentions car c'est sur le terrain des actes quotidiens que la pédagogie populaire reconnaîtra les siens.

M. B.